

CHUTE D'UNE NATION / DE L'AMBITION

QUELQUES PISTES À L'INTENTION DES PROFESSEURS ET DES ÉLÈVES

Le dossier pédagogique sera réalisé en partenariat avec le Canopé de l'académie de Paris.

SOMMAIRE SOMMAIRE SOMMAIRE

CHUTE D'UNE NATION

- 1) Présentation du projet.
- 2) Analyse de l'affiche.
- 3) Fragilité de la démocratie.
- 4) Le journalisme d'opinion.
- 5) Truquer des élections ?
- 6) Une place dans l'Histoire.
- 7) Extrait du discours politique sur l'éducation de Jean Vampel et analyse des enjeux.
- 8) La forme : une série théâtrale ?

DE L'AMBITION

- 1) Présentation du projet.
 - 2) Réflexions sur le thème principal, l'ambition.
 - 3) La violence conjugale.
 - 4) La solitude.
 - 5) La double-culture.
 - 6) Évolution de l'amitié à l'adolescence.
 - 7) Écrire le réel.
- Annexe : extraits de texte

QUESTIONS COMMUNES AUX DEUX PROJETS

- 1) Écrire et mettre en scène : un seul et même geste ?
- 2) Une écriture politique.
- 3) Travail de recherche (bibliographie, discographie, sites internet, ...)

contact : Sophie Vonlanthen / 06 64 95 78 26 / compagniesyls@gmail.com
Location scolaires 01 43 74 88 50

CHUTE D'UNE NATION

1 - PRÉSENTATION DU PROJET

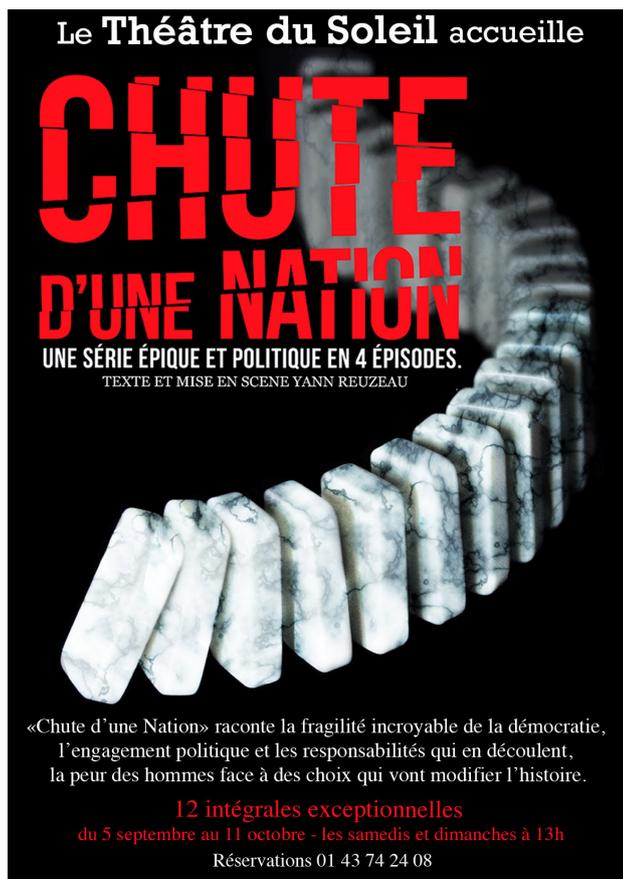
Chute d'une nation raconte la fragilité incroyable de la démocratie. L'engagement politique et les responsabilités qui en découlent. La peur des hommes face à des choix qui vont modifier l'Histoire.

► L'histoire

Jean Vampel est un député intègre et travailleur, mais anonyme et peu ambitieux. Poussé par ses proches qui lui rêvent un destin, il profite d'un concours de circonstances pour participer aux primaires de L'Union de Gauche. Il sait qu'il ne gagnera pas, mais veut se servir de sa campagne pour « exister » un peu plus. Six mois plus tard, la France ouvrira la page la plus sombre de son histoire.

► La forme

Chute d'une nation est une série théâtrale de quatre épisodes (durant entre 1h30 et 2h chacun). Chaque épisode est une pièce à part entière, avec ses propres thèmes et parfois ses personnages uniques, mais l'ensemble des quatre épisodes forme une aventure à part entière. Elle permet de suivre le parcours du député Vampel depuis l'anonymat de sa pré-campagne jusqu'au soir du second tour de l'élection présidentielle où l'Histoire va basculer.



► L'élève est invité à exprimer ce qu'il perçoit spontanément et ce que, d'emblée, lui évoque cette affiche. Relever ensuite quelques éléments importants pour essayer ensemble d'envisager la nature du spectacle, son sujet, ses inspirations, etc.

ÉLÉMENTS TEXTUELS

► Le titre

Pièce historique ou fiction historique ?

Pourquoi une police craquelée ?

Promesse d'un moment Historique.

Comment se termine la pièce ?

Peut-elle se terminer par un happy end ? Imaginer des fins possibles ? Des rebondissements ?

► Une série

Une forme originale, d'habitude plus prisée par d'autres médias (TV, littérature). Pourquoi ces médias se sont appropriés cette forme ? Pourquoi est-ce rare au théâtre ?

► Yann Reuzeau

Auteur contemporain qui a déjà exploré de nombreux sujets politiques au sens large (SDFs, prostitution, grands patrons, monde du travail). Il s'attaque ici de manière frontale à la vie politique. Il est l'auteur et le metteur en scène.

► Les acteurs

Une large distribution. Elle peut laisser entendre une histoire ample, pour une épopée.

► Des intégrales

Pourquoi ? Sous quelle forme le spectacle a-t-il été créé ?

► Les dominos

Que symbolisent-ils ? Des idées, des personnages, des événements ?

Pourquoi ont-ils commencé à tomber ?

Qu'imaginent les élèves au bout de la chaîne des dominos ?

Réfléchir sur les couleurs ? L'innocence du blanc. Les nervures des dominos, comme des veines d'un organisme vivant. Le rouge du titre, comme une menace qui plane sur les dominos. La gravité du fond noir.

FRAGILITÉ DE LA DÉMOCRATIE

► Reflexions sur les moments, dans l'histoire, où la démocratie a vacillé.

Chute d'une nation prend comme source d'inspiration lointaine l'accession au pouvoir d'Hitler. Dans l'Allemagne des années 1930, le futur dictateur jouait le jeu de la démocratie. Et c'est par cette voie qu'il a accédé au pouvoir. La pièce raconte comment aujourd'hui, en France, l'Histoire pourrait bégayer. C'est une fiction totale, il n'y a pas de référence à des personnages contemporains réels : il s'agit d'une réflexion sur la démocratie, pas une mise en cause d'un homme précis ou d'un parti existant.

Chute d'une nation raconte le destin de tous ceux qui ont échoué à éviter la plus grande catastrophe de l'Histoire de France. Des hommes politiques, des conseillers de l'ombre, des journalistes, tous sincères dans leurs démarches et se battant pour leurs convictions et qui portent pourtant tous une part de responsabilité.

Le point de départ de la pièce est d'ailleurs plus Von Papen que Hitler. Von Papen était un homme politique important des années 1930, en Allemagne (chancelier pendant un an en 1932). C'est lui qui a proposé au Président de nommer Hitler Chancelier. En 1933, Hitler venait de connaître un revers aux dernières élections et Von Papen pensait qu'Hitler allait échouer comme Chancelier et qu'il pourrait ensuite revenir aux affaires. Mais l'Histoire a été très différente...

Quels sont les différents engrenages qui peuvent amener dans une démocratie à l'avènement d'un gouvernement fasciste ? Imaginer un scénario avant de voir le spectacle. Le comparer ensuite à celui de la pièce.

LE JOURNALISME D'OPINION

4 - LE JOURNALISME D'OPINION

TRAVAIL DE RECHERCHE

Sur un même évènement, trouver et analyser quatre «unes» de Valeurs Actuelles, Le Figaro, Libération, l'Humanité.

Quels sont les points communs et les différences de traitement ?



LE PARCOURS DU PERSONNAGE DE DEBIEWSKI

Debiewski est journaliste à La République, le grand quotidien de gauche. C'est l'ami proche du directeur de campagne de Vampel et l'amant de sa porte-parole.

Il est donc très proche, humainement, de la campagne de Vampel et garder son objectivité est dès le départ compliqué.

Quelles sont les étapes qui vont ensuite rendre sa position intenable ?

Premièrement, le journal, lors des primaires, commence à soutenir ouvertement un autre candidat, Baubrac. L'équipe de Vampel le lui reproche et lui-même est mal-à-l'aise avec un soutien aussi franc.

► Extrait

DEBIEWSKI

Tu ne te rends pas compte ce qu'ils sont en train de faire. (Horrifié) Ils ont des infos qu'ils ne sortent pas. Ils sont pas loin d'inventer des trucs... Et moi... J'étais très heureux, au début, de rentrer à la République, parce que c'était un journal de gauche, justement et que... Ouais, j'étais heureux de faire du journalisme d'opinion, vraiment. Mais là, il ne reste plus que l'opinion, qu'il faut défendre, valoriser, « vendre », presque... Ils sont en train d'aller trop loin, vraiment... Ils se posent même plus la question de la limite.

Debiewski, même épanoui dans un journal d'opinion, est mal-à-l'aise quand cela devient trop radical. Est-il encore journaliste ou juste un relai de l'opinion d'un parti ?

Deuxièmement, à la fin de l'épisode 2, la Présidente meurt brutalement dans un accident. Les enjeux s'élèvent : avant cet événement, les chances de la gauche étaient quasi nulles et la querelle Vampel-Baubrac secondaire aux yeux du pays. Mais maintenant, Baubrac va probablement gagner. Et Debiewski est obligé de lui faire allégeance, comme son journal le lui demande.

► Extrait

BAUBRAC

Denis, nous sommes du même côté ! Et pour une fois, nous sommes du bon côté. Et tu sais... ne sois pas idiot, je t'explique les choses gentiment, en amie... Tes patrons le feront différemment.

DEBIEWSKI

Dis-moi que tu n'es pas en train de me menacer d'aller voir mes patrons pour te plaindre de la façon dont je couvre ta campagne. S'il te plait. Tu sais, La République te soutient déjà énormément ! Plus, j'ai peur que même mes patrons, ça les gêne...

BAUBRAC

Exactement, ils me soutiennent. Ils ont une ligne éditoriale, c'est un journal d'opinion, La République, Denis, tu le sais, quand même ? Et tes patrons, qui dirigent un journal de gauche, ont décidé de soutenir la candidate de gauche. Dis-moi où est le problème.

DEBIEWSKI

Le problème, c'est que tu n'as pas de programme, vraiment, à part creuser les déficits, et...

BAUBRAC

Parce que tu crois que Vampel ne les creusera pas avec son plan pour l'éducation !!

DEBIEWSKI

...et que mes patrons, tu sais, ils font ce qu'ils veulent... On verra. Moi je continue d'écrire ce que je pense.

BAUBRAC

Qu'est-ce qui est important pour toi ? De pinailler, comme ça, sur le temps de parole de Vampel ou de faire en sorte que la France bascule à gauche ?

DEBIEWSKI

Que la France bascule à gauche ne sera jamais mon objectif, de... J'essaye de faire mon travail, et je t'accorde qu'il faut parfois faire le tri entre mes sentiments personnels et l'histoire que je dois raconter et comment je dois la raconter... Et je dois aussi prendre en compte la ligne éditoriale très précise du journal, dans l'autre sens, et au milieu de ça... j'essaye de garder un soupçon d'objectivité, d'honnêteté vis-à-vis de...

Troisièmement, Debiewski découvre un scandale qui pourrait détruire la candidature de Vampel. Lui faire perdre l'élection. Vampel n'est pourtant coupable de rien, c'est un membre de son équipe qui a pactisé avec le diable. Mais l'affaire serait un séisme qui emporterait tout sur son passage, et Vampel aussi, sans aucun doute. Alors, que faire ?

Si Debiewski sort son scoop, il perd d'un coup son meilleur ami, sa compagne, son travail probablement. Et il donne la clef de l'élection à Mérendien. Ne pas le sortir, c'est renoncer à son idéal de journalisme. A son métier. A son engagement.

5 - TRUQUER DES ÉLECTIONS ?

Le débat final entre Vampel et son équipe pose la question de la fragilité de la démocratie. Nous sommes ici dans un pays dont les institutions fonctionnent, bousculé par une succession d'événements imprévisibles (enlèvement et meurtre d'un policier, attentat contre des symboles de l'état, mort tragique de la Présidente, manipulation de l'information par un hacker, manifestations virant en émeutes...) qui laissent le champ libre à la victoire d'un candidat presque ouvertement fasciste.

La plupart des protagonistes sont persuadés que la dangerosité de Mérendien est extrême, mais que son élection ne fait plus de doute.

► Extrait

PORÉMON

Vous faites parti des gens qui ont compris {que Mérendien était dangereux}. Et malheureusement, pour une raison que je ne m'explique pas, dans 10 jours, ces gens-là seront minoritaires.

Vampel et ses hommes sont donc face à un choix : laisser l'élection aller à son terme où la truquer pour éviter qu'une page noire ne s'ouvre dans l'histoire de France.

Quel est le pire choix selon les élèves ?

Peut-on violer la démocratie dans l'espoir de la sauver ?



6 - UNE PLACE DANS L'HISTOIRE ?

Comment est-ce que l'histoire d'un pays bascule ? Analyse d'un moment où l'Histoire a (ou aurait pu) basculer : accession d'Hitler au pouvoir, prémices de la Révolution Française, Nuit de la Saint Barthélémy, la Commune...

SUGGESTION DE RECHERCHE

Quels sont les évènements clefs de l'Histoire de France selon les élèves ? (Suggérer des dates ou des images pour faciliter le travail ?)

► Provoquer une discussion autour de cette suggestion

1 - Défaite de Vercingetorix	52 Av. J.C.	
2 - Charlemagne développe l'école	782	
3 - Traité de Verdun	843	
4 - Siège d'Orléans par Jeanne d'Arc	1429	
5 - Massacre de la Saint Barthélemy	1572	
6 - Prise de la Bastille	1789	
7 - Déclaration des droits de l'homme et du citoyen	1789	
8 - Code civil	1804	
9 - Abolition de l'esclavage	1848	
10 - Commune de Paris	1871	
11 - J'accuse ...!	1898	
12 - Loi de 1905	1905	
13 - Bataille de Verdun	1916	
14 - Front populaire	1936	
15 - La Libération	1944	
16 - Révolution Féminine (mai 68)	1968	
17 - Élection de Mérendien	Aujourd'hui	

LE DISCOURS DE VAMPEL

Dans l'épisode 2, Vampel fait un discours sur sa vision de l'école. C'est la pierre angulaire de son projet politique et un enjeu qui traverse l'ensemble de la pièce. Il propose la suppression pure et simple de l'école privée au profit d'une refonte de l'école publique, axée notamment sur une plus grande mixité. Extrêmement clivante, l'idée sera souvent débattue, y compris dans sa propre équipe. Il faut garder en tête que dans l'extrait suivant, il n'y a que ses idées, mais que la pièce s'applique à faire entendre d'autres points de vues.

VAMPEL

Il s'agit d'une réforme en profondeur, qui bouleversera le paysage éducatif français. Et qui transformera notre pays, même, radicalement, pour les décennies à venir. L'éducation, depuis la révolution Française, a toujours été au cœur des débats, au cœur des querelles... L'idée d'une école laïque, gratuite et exclusivement publique n'est pas nouvelle.

► Quels précédents ?

Pourquoi avoir décidé de reprendre le flambeau de ce difficile combat aujourd'hui ? Parce qu'aujourd'hui plus qu'à n'importe quelle période, il est nécessaire, vital pour l'avenir de notre pays ! Jamais dans l'histoire un Président en exercice n'avait voulu à ce point détruire l'éducation publique au profit de l'éducation privée. (Note : à ce moment de l'histoire, nous savons que la Présidente en exercice présente un projet favorable à une libéralisation importante de l'école) Jamais ! Aujourd'hui, ce que nous faisons est simple. Nous contre-attaquons ! Nous contre-attaquons ! Pour offrir une alternative ! Pour que la France ne sombre pas dans le chaos sans combattre ! Car, que vaudrait une France où la qualité de l'éducation des enfants dépendrait uniquement de l'argent que les parents pourraient verser ? Que vaudrait une France qui ne pourrait accorder à ses enfants les mêmes bases, la même vision commune de l'identité de notre pays ? Que vaudrait une France cloisonnée, où les citoyens de différentes classes sociales ne se croiseraient jamais ? À mes yeux, elle ne vaudrait plus rien.



- Comment les élèves voient-ils l'école aujourd'hui ? Ont-ils le sentiment qu'elle donne à tous les mêmes chances, les mêmes opportunités ?

C'est une mesure qui ne sera pas populaire. Elle rencontrera une opposition violente des lobbys d'enseignement privé, et également de beaucoup de parents qui pensent que vouloir « le meilleur pour leurs enfants » passe par un enseignement privé. Et je les comprends. Moi-même, dans le monde dans lequel je vis, j'ai fait le choix de mettre mes enfants dans une école privée...

- Est-ce la responsabilité des parents ou de l'État de fournir la meilleure éducation possible aux enfants ? Peut-on enlever aux parents une alternative d'enseignement, une liberté d'action dans la manière dont ils veulent éduquer les enfants ?

Mais dans le monde que je souhaite construire, je serais heureux de ne pas avoir cette tentation ambiguë. Car oui, je donne une meilleure école à mes enfants. En terme de qualité d'enseignement, probablement, (précisant) peut-être... En terme de qualité de vie, de vie globale dans la cité de maintenant et dans leur pays futur, je n'en suis pas sûr... Par ailleurs, même si je pensais que l'école privée est ce qu'il y a de mieux pour mes enfants, ce ne serait pas pertinent. Car la responsabilité politique n'est pas de penser au bien de l'individu, mais au bien de la collectivité. Ma préférence personnelle, en tant que parent, va vers l'école privée. Mais en tant que responsable politique, et en tant que CITOYEN surtout, je sais que l'intérêt général n'est pas servi.

- Les politiques peuvent-ils, doivent-ils parfois agir contre leurs convictions personnelles pour le bien de la communauté ? Chercher d'autres exemples possibles.

Bien sûr, cette révolution aura un coût. N'en doutez pas. Mais tout d'abord, gardez en tête que nous allons récupérer des millions que les collectivités locales et l'État mettent aujourd'hui au financement de l'école privée, finançant ainsi directement le propre concurrent de leur école publique, de notre école publique. Un concurrent qui par son existence même, nie à l'État sa capacité à organiser l'éducation, doute ouvertement de sa compétence et souhaite aujourd'hui, les actes de la Présidente le prouvent, sa disparition pure et simple !

- Pourquoi l'État finance-t-il les écoles privées ? Quels sont les arguments pour et contre ?

Depuis la suppression du service militaire, certains ont avancé l'idée d'un service civique, qui remplirait entre autre cette fonction. J'étais favorable à cette solution. Elle me paraissait nécessaire. Je ne le suis plus. Aujourd'hui, je pense que l'école doit être le service civique obligatoire de chaque citoyen. Je souhaite qu'il y fasse l'expérience de la mixité, de la société dans son ensemble. C'est pourquoi cette révolution nécessitera de réformer la carte scolaire en y incluant une obligation de mixité.

- ▶ Les élèves ont-ils l'impression que leur école est mixte ? Pensent-ils qu'il serait intéressant de bouger ce curseur ? Quelles seraient les difficultés et conséquences ?

Cette révolution, vous le savez déjà, rencontrera une opposition farouche, violente, brutale... Il n'aura échappé à personne que je suis un fervent catholique. Mes détracteurs abusent même de manière irresponsable du mot « extrémiste ». Je suis croyant. Et je suis fier et heureux d'affirmer ma foi. Alors cette proposition peut surprendre... Car en effet, l'école privée est détenue à l'immense majorité par les réseaux catholiques. Et je sais que cette population, dont je fais partie, sera la plus farouche opposante à cette révolution. C'est la mort dans l'âme que j'accepte de me retrouver dans le camp de leur adversaire. Mais je ne brigue pas la Présidence des Catholiques. Je brigue la Présidence de tous les Français, et les Français, tous les Français, quels qu'ils soient, méritent une France mieux éduquée, plus égalitaire, plus solidaire, plus juste.

- ▶ Quel est le regard des élèves sur les écoles confessionnelles ? Renforcent-elles le repli sur soi, le communautarisme ? Ou les parents ont-ils le droit de voir leurs enfants élevés selon leurs fois, leurs valeurs ? Quelle est la place de la religion dans les programmes scolaires ?

UNE SÉRIE THÉÂTRALE

8 - UNE SÉRIE THÉÂTRALE

« *Chute d'une Nation* est une pièce à part. J'avais depuis longtemps l'envie de m'attaquer à une écriture sérielle, pour les défis que cela représente, et les opportunités nouvelles que cela offre en terme de narration.

Il y a dans la série un rapport au temps différent de celui d'une œuvre classique. Le temps des personnages, de l'histoire racontée, potentiellement beaucoup plus long. Le temps des spectateurs, aussi, qui devront se replonger à intervalles réguliers dans un même univers (ou s'y plonger une fois mais de manière extrême; dans le cas des intégrales de *Chute d'une nation* pour 8 heures de spectacle).

C'est une nouveauté qui change beaucoup de choses quand on s'est toujours attelé à raconter des histoires sur une durée classique. On peut tout à coup jouer différemment avec la récurrence des personnages, avec les ellipses. On peut aussi, et peut-être surtout, développer un univers beaucoup plus large, ample, se construire une mythologie complète. Par exemple, dans *Chute d'une Nation*, il existe une multitude de partis ou d'hommes politiques que l'on ne voit pas mais qui existent et font partie intégrante de l'histoire. Cela permet de créer un monde vaste, une mythologie complète.

Évidemment, l'absence de série au théâtre s'explique. D'abord par un manque d'habitude pris, mais surtout par une réalité économique qui cadre mal avec la récurrence. Le théâtre est un art qui coûte cher à produire, par rapport aux revenus qu'il peut générer. Produire une pièce est un risque énorme, en produire une série un risque fou. C'est un art qui coûte cher aussi pour les spectateurs et prendre le pari que suffisamment de gens reviendront se replonger dans le même univers quatre fois de suite une gageure.

Pourquoi nous sommes-nous lancés dans cette aventure, alors ? Tout simplement parce que l'envie était la plus forte. Parce que, aussi, c'était le bon moyen de raconter cette histoire, la bonne durée. Parce que c'était un projet excitant, nouveau, quelque chose sur lequel nous n'avions pas de référence. Un monde à défricher. »

Yann Reuzeau



DE L'AMBITION

1 - PRÉSENTATION DU PROJET

► Résumé

Cinq adolescents à la fin de leur histoire. La fin de leur histoire commune, de leur adolescence, de leur amitié, de leur monde. Bientôt, l'âge adulte, le reste de leur vie. Il faut décider de qui on veut devenir, de ce qu'on veut, peut, doit faire. L'avenir. Une chance ou une menace. Léa voudrait sauver la terre entière, y compris ceux qui voudraient qu'on les laisse en paix. Parvaneh, prisonnière de sa double culture, vit sous la menace (ou le soulagement) d'un possible retour dans le pays de son enfance. Eliott aimerait que rien ne change, que leur groupe n'explose pas, et, qui sait, peut-être même ressentir quelque chose de personnel, un jour. Jonathan juge le monde avec distance et froideur, aimerait y trouver une place à part, vivre uniquement selon ses règles.

Et il y a aussi Cécile. Qui regarde, observe, et prie pour que personne ne lui parle. Jamais.

► Note d'intention

L'adolescence n'est pas un sujet, c'est une immensité. Ce n'est pas un passage, un âge de transition, mais presque une vie entière que l'on vit à cet âge-là. Mille transitions, mille questions, qu'il n'est probablement pas possible de synthétiser dans une pièce. Alors il faut resserrer, chercher un angle, quelque chose de précis, un détail à explorer. Ça sera la fin de l'adolescence. Le moment où l'on sent qu'on en vit les derniers instants, où l'on se demande même un peu si ce n'est pas fini. Déjà. Les derniers mois, les dernières heures du lycée, qui coïncident, ici, avec la fin d'une histoire, la fin de l'amitié d'un groupe qui s'étirole, qui s'éloigne. Parce qu'ils ont grandi, déjà, qu'ils ne sont plus les mêmes que lorsqu'ils se sont rencontrés. Ils étaient des enfants. Ils sont presque des hommes, des femmes. Ont une sexualité. Ou pas. Des rêves. Ou pas. Une ambition. Ou pas. Ils s'aiment encore, un peu, ou commencent peut-être à se détester, se jalouser. Ils ont eu une vie, ensemble, ont vécu une aventure incroyable, ont traversé l'âge des possibles, de toutes les transformations. Il leur restera le souvenir de cette aventure commune, et peut-être un peu plus.

C'est un âge de pulsion, encore, où les raisonnements sont balbutiants, à l'état d'ébauche. Mais ils sont là, ils prennent forme, petit à petit ou alors se transforment radicalement en quelques secondes. Tout ça pour tenter de découvrir qui l'on est, ce que l'on veut devenir. Et ça, c'est presque l'œuvre d'une vie, et ça demande définitivement une ambition immense. *Yann Reuzeau*

2 - RÉFLEXIONS SUR LE THÈME PRINCIPAL, L'AMBITION

► Voici la définition du Petit Robert de la notion d'ambition :

- « 1. Désir ardent d'obtenir les biens qui peuvent flatter l'amour-propre, pouvoir, honneurs, réussite sociale.
2. Désir ardent de quelque réussite d'ordre supérieur. Désir, souhait, quand à l'avenir personnel. »

- Les élèves trouvent-ils justes ces définitions et leurs hiérarchies ?
- Quels sont, parmi la liste suivante, les mots qui s'associent pour eux le plus naturellement avec la notion d'ambition ? Quels sont ceux qui s'y associent mal, pour eux ?

Objectif, rêve, souhait, désir, convoitise, prétention, visée, idéal, soif, avidité, appétit, dessein, faim, but

- Qu'évoque cette notion aux élèves ? Se sentent-ils concernés ? De quelle manière ?
- Comment hiérarchiser ses ambitions ? L'avenir professionnel, la foi, l'amour, l'argent, etc.
- Comment gérer ses enjeux personnels, intimes, tout en travaillant à construire son avenir professionnel ? Est-ce parfois inconciliable ?
- Parle-t-on de reconnaissance sociale ou d'épanouissement personnel ?

► Après avoir vu la pièce, proposer aux élèves d'analyser la vision de leur futur qu'ont les personnages.

À qui vous identifiez-vous le plus ?

Comme Léa, choisissez-vous votre voie sans tenir compte de vos désavantages visibles ? Comme Cécile, suivrez-vous la voie indiquée par vos parents ? Comme Eliott, désirez-vous un travail « stable mais sans prise de tête » sans demande de plaisir ou d'accomplissement personnel ? Comme Jonathan, ne vous en souciez-vous pas du tout ? Comme Parvaneh, lutez-vous contre vos imposés culturels pour pouvoir dicter vous même votre futur selon vos envies ?

Comment vous projetez-vous dans l'avenir, dans des études ? Quelles difficultés pour choisir la bonne orientation ? En discutez-vous entre vous ? Pensez-vous avoir tous les éléments nécessaires en main pour faire le choix qui vous correspond le plus ?

Comment imaginer son futur : Demander aux élèves leurs projets pour « l'après-Lycée ».

LA VIOLENCE CONJUGALE

« En moyenne, en France, chaque année, **201 000** femmes se déclarent victimes de violences conjugales (physiques ou sexuelles).

En 2012, **146** personnes sont décédées, victimes de leur conjoint ou ex-conjoint, dont **121** femmes et **25** hommes. En moyenne, une femme décède tous les **2,5** jours, victime de son conjoint ou ex-conjoint et un homme tous les **14** jours. »

Source Insee – Ministre de l'Intérieur

► L'enquête ENVEFF (Enquête nationale sur les violences faites aux femmes) date de 2000, sur un échantillon de 6970 femmes âgées de 20 à 59 ans : dans les 12 mois précédant l'enquête, 10% des femmes ont été victimes de violences conjugales (soit en IDF 350 000 femmes). Ces violences conjugales sont gardées sous silence (2 femmes sur 3 en ont parlé pour la première fois lors de l'enquête), les femmes les plus jeunes (20-24 ans) les subissent davantage. Ces violences se décomposent en : **4,3% de violences verbales** (insultes, menaces, chantage), **37% de violences psychologiques** (contrôle, domination, dénigrement, mépris), **2,5% de violences physiques** (coups, brutalités, gifles, séquestration, mises à la porte, tentatives d'homicide), **0,9% de violences sexuelles** (agissements sexuels imposés, viols).

► L'enquête de Seine St Denis en 2008 confirme que les plus jeunes femmes (18-21 ans) subissent plus de violences dans le couple au cours des douze derniers mois : 4% des jeunes filles ayant eu une relation amoureuse dans les 12 derniers mois ont déclaré avoir subi des attouchements du sexe contre leur gré, tentative de viol, et viol. Les relations des jeunes couples semblent en effet très tendues (29% de harcèlement psychologique réciproque) mais aussi très violentes (12 % de harcèlement psychologique et 9% de violences physiques subies par les filles). Enfin, les femmes mariées (peu nombreuses) sont celles qui ont le plus déclaré du harcèlement psychologique, principalement motivé par une volonté de contrôle de la part de leur partenaire, elles sont également beaucoup plus exposées aux agressions sexuelles. Comme l'ont montré d'autres études, les femmes, mariées précocement sont souvent dans des situations de vulnérabilité. Mais les jeunes femmes parlent plus des violences et les dénoncent plus.

► Demander aux élèves s'ils ont déjà été témoins/victimes/auteurs de violence verbale et/ou physique ? Se sentent-ils capables d'y faire face, de la déjouer, de la dénoncer, de la canaliser ? Que sont-ils prêts à accepter au nom de l'amitié ou d'une relation amoureuse ? Où placent-ils la limite de l'inacceptable ? Les élèves pensent-ils que les violences verbales et physiques sont liées, inéluctablement ?

► Après avoir vu la pièce :

La pièce raconte le parcours du couple Léa-Jonathan. Quand la pièce débute, le temps de la passion est passé et les deux adolescents ne semblent pas loin d'être d'accord sur le fait que leur histoire d'amour est finie. Mais Léa ne peut abandonner Jonathan à ses démons, à son nihilisme, et revient incessamment vers lui, malgré la grande violence verbale dont il fait preuve. Elle s'applique à ne pas reculer face à cette violence, voulant montrer sa force, sa détermination. À l'occasion, elle peut aussi y répondre.

À la fin, alors qu'il insiste pour qu'elle parte, définitivement, elle s'y refuse et s'enferme dans une relation avec Jonathan, qu'ils ne peuvent gérer, ni l'un ni l'autre. Les premiers coups partent. Léa devient une femme battue.

Lors de l'épilogue, les amis de Léa se rendent compte de ce qu'elle a vécu, de ce qu'ils n'ont pas vu, et s'interrogent sur leur culpabilité dans ce drame.

Comment s'opère ce passage dans la pièce ? La violence verbale de Jonathan peut-elle être vue comme un avertissement, que Léa ne peut pas voir ? Quelle est la responsabilité de Léa ? Jonathan a-t-il conscience de sa propre dangerosité ? Est-ce pour ça qu'il veut éloigner Léa ? Quid de la responsabilité des autres ? Auraient-ils dû voir ? Intervenir ?

LA SOLITUDE

Proposer aux élèves de donner une définition de la solitude. Est-elle forcément une notion négative ? Peut-elle permettre à l'imaginaire de se développer, peut-on se réfugier, vivre dans les rêves (éveillés) ?

« La solitude m'a toujours accompagnée, de près ou de loin, comme elle accompagne tous ceux qui, seuls, tentent de voir et d'entendre, là où d'aucuns ne font que regarder et écouter. Ami inestimable, ennemi mortel - solitude qui ressourçe, solitude qui détruit, elle nous pousse à atteindre et à dépasser nos limites. » Françoise Dolto, *Solitude* (Gallimard)

► Après avoir vu la pièce :

Cécile est une sorte d'autiste sociale, terrifiée du moindre contact avec l'extérieur. Elle se réfugie dans son monde, dans ses rêves, refusant d'en sortir. Son imagination lui permet de vivre ce qu'elle désire mais qui lui semble inatteignable. Elle lui permet de laisser libre court à ses pulsions (sexuelles ou violentes).

Elliott est « seul au milieu des autres ». Il revendique des amis, une vie sociale mais a de plus en plus de mal à ignorer le côté factice de ces relations. Il s'est tellement éloigné de Léa, Parvaneh et Jonathan que plus grand-chose ne le relie à eux. Il continue, pourtant, à y croire, à faire semblant d'y croire. Comme il fait semblant de croire à ses goûts, ses centres d'intérêts, qui sont singés sur la norme.

Demander aux élèves laquelle de ces deux solitudes leur paraît la plus difficile à surmonter ? L'isolement physique ou l'illusion d'une vie sociale ?

Que mettent en place les personnages pour tenter de s'en sortir ? Quels regards portent les élèves sur ces tentatives ?

LA DOUBLE CULTURE

Que recouvre la notion de double-culture : est-elle une addition de plusieurs passés ou une confection permanente de deux mondes, de deux échelles de valeurs ? Dans un monde de plus en plus métissé, l'image de l'être à double-culture évolue-t-elle ? Est-elle la même aujourd'hui qu'il y a vingt ans ? Et que dans vingt ans ?

« Appartenir à plusieurs cultures, c'est être déchiré, d'abord ; apprendre à domestiquer le pluriel, ensuite ; se situer harmonieusement parmi le chapelet de ses îles identitaires, enfin. »
Karim Amellal, auteur de *Discriminez-moi ! Enquête sur nos inégalités* (Flammarion)

► Après avoir vu la pièce :

Le personnage de Parvaneh est déchiré entre sa culture iranienne et sa culture française. Elle porte le voile mais doit l'enlever à l'école. Certains de ses amis sont moyennement tolérants avec sa religion très présente. Elle hésite entre suivre ses parents qui souhaitent retourner dans leur pays d'origine et se battre pour rester dans son pays d'adoption.

Quel est le point de vue des élèves sur le personnage de Parvaneh ? Fait-il écho à des situations vues ou vécues ? Est-ce que les élèves, à l'instar de certains personnages, ont changé de position sur ce sujet au cours des dernières années ? Pensent-ils que leurs points de vue évolueront encore à l'avenir ?

ÉVOLUTION DE L'AMITIÉ À L'ADOLESCENCE

► Définition du Petit Robert :

Sentiment réciproque d'affection ou de sympathie, qui ne se fonde ni sur les liens du sang, ni sur l'attrait sexuel.

Les élèves ont-ils les mêmes amis qu'il y a cinq ans ? Pensent-ils garder le même noyau dans cinq ans ? Ont-ils le sentiment de devoir faire des efforts, parfois, pour s'adapter à l'évolution de leurs amis ?

Les gens changent, évoluent. Les amitiés aussi, et elles meurent, aussi, parfois.

Mais à l'adolescence, tout est plus concentré. Les changements sont évidemment extrêmement rapides. Il y a peu de point commun entre une seule et même personne quand elle a 13, 17 ou 20 ans.

De l'Ambition raconte la fin d'une amitié ou en tout cas les immenses difficultés que les personnages auront pour la sauvegarder.

► Extrait

JONATHAN

Eliott, tu voulais qu'on fasse une teuf comme au bon vieux temps... Et c'est plus le bon vieux temps ! Bon, voilà ! Y'a pas les mêmes gens qu'il y a deux ou trois ans, /en quoi c'est si bizarre que ça ?

ELIOTT

Mais je te parle pas de ça ! C'est juste... Je sais pas, t'as plus trop l'air de te marrer et... Bon, peut-être avec tes nouveaux potes, mais je les ai pas trouvés hyper marrants...

JONATHAN

On se marre, t'inquiète.

ELIOTT

Alors c'est moi qui est plus drôle, c'est ça ?

JONATHAN

Tu me saoules ! Tu veux quoi, un câlin ? Eliott, on se connaît depuis qu'on a 10 ans, évidemment qu'on a changé et que... (Définitif) Ouais, ça sent la fin, ouais. (Eliott prend une claque) Putain, c'est même pas si grave que ça, /tu sais, on est pas obligé de trainer ensemble jusqu'à la fin de nos jours !

La pièce fait le choix narratif de raconter cette amitié en la montrant peu, l'histoire débute alors qu'elle est déjà finie, un peu. Le groupe a explosé sous le poids d'envies, d'évolutions différentes. Certains tentent de la sauver, certains constatent froidement la fin de l'aventure, d'autres enfin sont pressés de passer à autre chose.

► Extrait

JONATHAN

Eliott, c'est pas sur le point de... Ça fait des semaines que c'est fini ! Y'a plus de « nous ». Oublie ! Putain, t'es comme un de ces mecs dans les séries américaines qu'essaye de réanimer un mec qui a plus de tête. Ça sert à rien, faut passer à autre chose, mec.

ELIOTT

Et c'est tout ?

JONATHAN

Ouais. (Un temps) Putain, mais réveille-toi ! Elle te méprise ! Sérieusement, Eliott, tu peux pas te laisser faire, comme ça ! Tu me fais pitié, là !

ELIOTT

J'ai pas le droit de trouver ça triste ?

PARVANEH

(À Jonathan) Pourquoi tu veux absolument être blessant, comme ça, toi ? Bon, contre Léa, on est tous en colère, ok... Mais moi, ou (montrant Eliott) lui, ou... comment tu parles des gens, de... Qu'est-ce que ça t'apporte, en fait ?

JONATHAN

Je veux... Je sais pas. Mais... on ment, tous, un peu. On se raccroche au souvenir de... de ce qu'il y a eu et du coup, on dit pas ce qu'on pense, vraiment. Je supporte plus ta religion, je supporte plus (montrant Eliott) son côté bisounours, et je supporte plus (montrant Léa) ses mensonges... Et quoi ? J'aurais pas le droit de dire ça, de penser ça, parce qu'on était potes et qu'on serait censés le rester jusqu'à la mort ?

ELIOTT

Ben on peut essayer, au moins, non ?

Après avoir vu la pièce :

Quel regard les élèves portent-ils sur l'amitié des personnages ? Quand voit-on cette amitié en action ? Est-elle « hors-champ » ? Comment expliquer la dernière scène de la pièce ?

ÉCRIRE LE RÉEL

L'écriture de Yann Reuzeau se caractérise par une emprise sur le réel, par la volonté de le donner à voir de la manière la plus directe et honnête possible. L'objectif pour l'auteur est de disparaître pour donner uniquement à voir des personnages, des destins.

Cette quête est-elle utopique ? Entre-t-elle en conflit avec la nécessité de raconter une histoire, de maîtriser son rythme, de construire une dramaturgie ? Comment concilier les deux ?

L'écriture du réel (et la recherche du frisson que peut procurer la sensation de voir des personnages vivre et se révéler à quelques mètres de soi) se caractérise par une recherche de la vérité dans la manière de parler des personnages, dans leur manière de penser.

Dans l'extrait suivant, une partie du texte est grisée. Quelle est sa fonction selon les élèves ?

LÉA

Moi ? Mais non mais je suis normale, /moi !

PARVANEH

T'es pas « normale »...

LÉA

Alors j'crois pas que tu sois bien placée pour savoir qui est normal /à ce niveau-là.

ELIOTT

Non, non, on avait dit qu'on ressortait pas /les vieux dossiers, là...

PARVANEH

Ce qui est dingue, c'est que t'arrives à te convaincre que le fait d'être vierge est anormal.

LÉA

Ouais, à 17 ans, un peu, ouais ! C'est pas possible de n'en avoir jamais envie, de jamais y penser, c'est /juste pas crédible !

PARVANEH

Bien sûr que j'y pense ! Parce que c'est partout, là, autour de moi !

Le texte grisé permet de préciser la fin de la pensée du personnage, et de donner une direction claire à l'acteur sur la suite de sa pensée.

Dans une pièce de théâtre, quand un personnage a fini de parler, d'agir, il ne passe pas dans le hors-champ (contrairement à ce qui se peut souvent se passer au cinéma), il reste là, vivant, entièrement. Une partie importante du travail de l'auteur consiste à entretenir cette vie-là, ces moments où la pensée des personnages continue avant qu'ils ne se confrontent à l'élément suivant (répliques ou actions).

Dans la pièce, Parvaneh raconte une discussion très importante avec ses parents :

PARVANEH

Oui. Oui, c'est... Mes parents, c'est des gens bien, tu sais ? Je sais que tout le monde pense que parce qu'ils sont iraniens, ils... Les gens s'imaginent que... Mais non. Ils sont merveilleux. Gentils, ils font attention à nous, ils... Ils nous parlent, vraiment ! Ils nous écoutent ! Ils sont extraordinaires, mes parents ! Et ils veulent juste leur famille. C'est la seule chose qu'ils veulent. Et elle est en train de se détruire et c'est en partie de ma faute... Même si c'est pas de ma faute que je veux cette vie-là, mais quand même... Et ils savent, je crois... Que j'ai jamais voulu partir. Que c'était parce que je voulais qu'ils soient heureux. Et ils savent que je suis française, maintenant... Que ça faisait un moment que je mettais le voile pour... Parce que je les aime, et par respect et parce que je pensais que j'avais besoin de ça pour croire, surtout ici... Et ils voient ça, leur famille se séparer, leur fils qui a perdu la foi... et... ils ont peur que moi aussi, je la perde... Je les rassure ! Mais ils ont peur. Et ils essayent de me faire croire qu'ils sont très contents qu'on ait trouvé cette solution parce que ça arrange tout le monde mais... mais moi, je sais bien qu'ils souffrent, et c'est dur parce qu'en plus... en plus, ils souffrent et moi, moi, je suis tellement heureuse !

Proposer aux élèves d'écrire la scène entre Parvaneh et ses parents, en s'appropriant le principe du texte grisé utilisé par Yann Reuzeau.

► Annexe : Extrait du texte

LÉA

Vous voulez que je vous dise, vous êtes sûrs ? OK... C'est parce que... parce que vous avez pas d'ambition.

Le mot fait bondir les trois autres. C'est un choc, une déclaration de guerre. Même Cécile fronce les sourcils.

JONATHAN

Mais de quoi tu parles ??

PARVANEH

Parce que tu crois que je peux me permettre d'avoir de l'ambition, /moi !

LÉA

Mais ouais, je pense ! Sauf que tu le fais pas parce que toute ton énergie est dépensée à savoir où tu vas pouvoir le mieux prier l'année prochaine /et que tu demandes pas une seconde ce que tu vas faire, vraiment !

PARVANEH

Et c'est pas bien comme ambition, ça, pour toi ?

LÉA

Mais tu peux prier où tu veux, ça sera pas « toute ta vie » ! Ou alors, SI, et tu veux devenir nonne, où l'équivalent chez les musulmans, je sais même pas si ça existe mais c'est pas la question et tu décides que c'est ça que tu « veux » faire ! Mais /là, tu choisis pas ça, là !

PARVANEH

En fait, t'as aucune idée de ce que je vis ! Tu crois que je peux me poser dans mon petit canapé douillet de blanche bien comme il faut et me dire, (surjouant l'enfant gâté un peu idiot) « tiens, ouh, est-ce que je serais pas une grande avocate quand je serais grande ? ou non, pilote d'avion et je serais la plus forte de tous les pilotes ». Moi, tu sais, j'ai des vrais problèmes, moi ! Et je suis désolée si je suis pas capable d'être une sorte de super héros /et que j'arrive pas à transformer ...

LÉA

Mais je te demande pas ça ! J'aurais juste aimé que tu choisisses ta vie ! Que... Tu peux pas juste te contenter de rentrer à Téhéran pour faire plaisir à tes parents... Merde ! Tu vau mieux que ça ! Vous valez mieux que ça ! Tous ! Et... les autres, ils réfléchissent à ce qu'ils veulent faire, à leur avenir ! Et moi, je suis bloquée avec vous et /je comprends pas comment j'en suis arrivé là, je...

JONATHAN

Parce que t'as fait des statistiques, carrément ?

LÉA

Non, je leur ai parlé, carrément !

PARVANEH

Tu t'es jamais demandée pourquoi t'étais avec nous, alors ? Il me disait ça, Jonathan, tout à l'heure : je suis musulmane, fervente, et je me retrouve à trainer avec les pires... (à Jonathan) Et t'as raison. Peut-être que je fais ça pour... parce que je suis entre les deux et que... (elle se perd dans ses pensées une seconde, puis revient sur Léa) Et toi, tu veux avoir de l'ambition et tu traines avec nous ? Qui sommes des merdes, /apparemment ?

LÉA

Ah mais t'inquiètes, je me demande tout le temps, pourquoi je me retrouve, là, avec vous... Est-ce que ça veut dire que je suis aussi paumée que vous ? Que... Mais je crois pas. Je crois que c'est juste le hasard. Ou juste que j'ai tellement envie d'aider les gens, tellement cette (leur jetant le mot à la gueule) ambition, que j'ai choisi, sans m'en rendre compte, ceux qui étaient le plus à la dérive.

ELIOTT

(Triste, trahi) Ça fait longtemps que tu penses « ça »? Ce truc de (méprisant) l'ambition ?

Un temps.

LÉA

Ouais. Depuis le projet pour les enfants. Je comprends pas qu'on puisse avoir 16 ans et qu'on ait pas envie de changer le monde. Je trouve ça malsain, presque. Mais à l'époque, vous étiez tellement... absents, passifs... que je m'étais dit que c'était moi qui délirais. Mais maintenant, quand je parle avec d'autres personnes, /j'me rends compte que ...

JONATHAN

Ils commencent à me gonfler, ces « autres »-là. Et d'ailleurs, ouais, je crois qu'ils t'appellent, là, non ? T'entends pas ? (Il la traîne vers la sortie. Par principe, elle résiste) Et puisqu'on en parle, c'est pas le moment où vous vous barrez tous de chez moi?

ELIOTT

Et c'est ça que t'as à dire ? Tu fais tout pour que tout dégénère, que tout s'arrête. Et quand c'est sur le point de s'arrêter, /ça t'intéresse même pas ?

Léa s'échappe, chercher sa veste et celle de Cécile.

JONATHAN

Eliott, c'est pas sur le point de... Ça fait des semaines que c'est fini ! Y'a plus de « nous ». Oublie ! Putain, t'es comme un de ces mecs dans les séries américaines qu'essaye de réanimer un mec qui a plus de tête. Ça sert à rien, faut passer à autre chose, mec.

ELIOTT

Et c'est tout ?

JONATHAN

Ouais. (Un temps) Putain, mais réveille-toi ! Elle te méprise ! Sérieusement, Eliott, tu peux pas te laisser faire, comme ça ! Tu me fais pitié, là !

ELIOTT

J'ai pas le droit de trouver ça triste ?

PARVANEH

(À Jonathan) Pourquoi tu veux absolument être blessant, comme ça, toi? Bon, contre Léa, on est tous en colère, ok... Mais moi, ou (montrant Eliott) lui, ou... comment tu parles des gens, de... Qu'est-ce que ça t'apporte, en fait ?

JONATHAN

Je veux... Je sais pas. Mais... on ment, tous, un peu. On se raccroche au souvenir de... de ce qu'il y a eu et du coup, on dit pas ce qu'on pense, vraiment. Je supporte plus ta religion, je supporte plus (montrant Eliott) son côté bisounours, et je supporte plus (montrant Léa) ses mensonges... Et quoi ? J'aurais pas le droit de dire ça, de penser ça, parce qu'on était potes et qu'on serait censés le rester jusqu'à la mort ?

ELIOTT

Ben on peut essayer, au moins, non ?

PARVANEH

Ouais, il a raison. Léa et moi, on n'y arrive pas, mais on essaye. T'essayes de faire quoi, toi, en fait, exactement?

LÉA

(revenant du salon les vestes à la main) Il essaye juste de /fuir, en fait parce qu'il a peur de...

PARVANEH

MAIS TA GUEULE ! Tais-toi ! Je croyais que t'étais partie, toi ?

LÉA

Non, mais j'me barre, t'inquiètes. (elle tend la main vers Cécile) On y va. (Cécile se lève prudemment, au milieu du champ de mines) Putain, j'ai pas fait de statistique mais je vous promets que personne n'est comme vous, paumé, à la dérive, qui fait des choix (à Eliott) par défaut ou... (à Jonathan) ou par facilité. Tout le /monde va quelquepart et...

ELIOTT

Personne ! Ils savent tous où ils vont, ce qu'ils font ? Ils vont tous devenir Président de la République ou Jay-Z et ils vont /tous cartonner ?!

LÉA

Mais de quoi tu parles ? Je te parle pas de... pouvoir ou de reconnaissance, je te parle d'avoir de l'ambition ! De... choisir un truc, vraiment, et d'en faire quelque chose ! Putain, la dernière fois, on a regardé ce putain de site pour les concours de fonctionnaire et... on comprenait rien ! On n'a jamais compris quel métier t'étais censé faire, après ! Et j'étais consternée, mais toi ! (Furieuse) Toi ! Putain, toi, t'étais sérieux, et je te regardais, et c'était ça, ton objectif : juste de... d'attendre la retraite, /sans trop te fatiguer.

ELIOTT

Ben moi ce que je pense, vraiment, c'est que tu pètes plus haut que ton cul et que t'es pas assez intelligente pour faire du droit et que tu vas te planter, /violemment.

LÉA

Ok, super, très bien ! Ce que tu penses, Eliott, je t'adore, hein, mais je m'en fous, en fait...

ELIOTT

Mais moi aussi je m'en fous de ce que tu penses.

LÉA

Alors pourquoi tu m'as tellement saoulée pour que je vienne à cette soirée ?

ELIOTT

Parce que j'avais encore envie de croire que... je sais pas ! Parce que c'est pas si simple. Et regarde, pourquoi t'es pas partie y'a dix minutes, toi ? Pourquoi t'es toujours là ?

Un temps, Léa se sent conne, cherche une sortie honorable. Rame un peu.

PARVANEH

Ce qui est dingue, c'est que t'es super en colère contre nous alors qu'on se bat, qu'on se bat contre nos difficultés /alors que y'a des choses qui sont juste impossible à...

LÉA

Mais quelles difficultés ? /Lui, il a 17 ans et il POSSEDE un appartement, lui, il se...

PARVANEH

Laisse-moi finir !! La vérité c'est que j'étais dans une situation impossible mais que j'ai choisi. Et tu te sens trahie parce que tu t'es tellement battue pour que je reste. Et je comprends. Mais je comprends pas pourquoi t'es en colère alors que je me bats... (Elle se tourne brutalement vers Cécile, l'accusant) et que elle ! Tu... Tu lui passes tout ! Elle, tout à coup elle est formidable, juste parce qu'elle fait ce que tu dis, ce que tu veux !

LÉA

Tu sais quoi ? Si je dois être honnête, en fait... Elle me saoule, aussi. (Elle lâche Cécile) Je suis désolée, mais, t'es trop... Ça me rend dingue que tu puisses être là, à regarder tout ça, et rien dire, rien faire. (au groupe) Mais peut-être que c'est moi ! Peut-être que je suis trop dure et que... C'est juste que j'ai l'impression que j'ai besoin de... (Elle semble trouver, enfin, la synthèse parfaite de ce qu'elle veut leur dire) Je veux juste autre chose.

Elle part.

ÉCRIRE ET METTRE EN SCÈNE, UN SEUL ET MÊME GESTE ?

« L'écriture est pour moi quelque chose de très visuel. Quand j'écris, j'essaye de "voir" les personnages, d'abord dans un décor réel, puis dans un décor de théâtre. Avant d'écrire les premières lignes, j'ai besoin d'imaginer une scénographie, une direction artistique, d'inclure les personnages dans une idée de décor théâtral. Il est rarement définitif, mais est plus une direction générale, un premier sentiment.

Bien sûr, quand je me confronte à la mise en scène, les choses peuvent évoluer, du fait des acteurs, de nouvelles idées qui arrivent, des suggestions de mon équipe technique. Aussi, l'expérimentation des idées théoriques sur le plateau peut amener à des impasses, desquelles il faut sortir. Surtout ne pas s'entêter. Par exemple, dans l'épisode 3 de Chute d'une nation, j'avais imaginé que chaque scène était suivie d'une interview d'un personnage, pour donner l'impression d'un tourbillon, d'une machine inarrêtable. Sauf que ça ne fonctionnait pas : au lieu de donner du rythme au récit, de fluidifier l'histoire, ces interviews systématiques étaient fastidieuses, elles plombaient le rythme, et devenaient irritantes. J'ai donc abandonné ce principe et supprimé plus de la moitié des interviews.

Au contraire, le long discours de l'épisode 2 était dangereux à la lecture, il ne semblait pas fonctionner... Mais je voulais croire, qu'en jeu, il trouverait sa place parfaite dans l'histoire. J'avais déjà réfléchi à des coupes, dès l'écriture, au cas où elles s'avéreraient nécessaire. Mais après avoir travaillé avec l'acteur, après avoir vu un squelette de l'épisode, j'ai eu le sentiment que ma première intuition était la bonne, que ce discours "trop long" était de la bonne longueur, et que sa longueur était même un atout.

Je réécris peu pendant les répétitions. J'essaye, par respect pour les acteurs, d'arriver dès le début avec un texte fini. Je reste à leur écoute sur une certaine manière de se réapproprier le texte. Dans un univers aussi réaliste, où la quête de la vérité de l'acteur est capitale, il faut parfois sacrifier certaines phrases au profit d'une réinterprétation de l'acteur. C'est finalement assez rare, mais il faut y être attentif. »

Yann Reuzeau

UNE ÉCRITURE POLITIQUE ?

Qu'est-ce qu'une écriture politique selon les élèves ? Ont-ils le sentiment qu'un auteur doit défendre un point de vue (ou dénoncer ce qu'il considère intolérable) ou au contraire qu'il doit s'appliquer à rester objectif dans ce qu'il donne à voir (tel un journaliste) ?

« Mon travail consiste, il me semble, à raconter des histoires de la manière la plus originale et passionnante possible, en tentant de trouver un angle différent de ce qui a déjà été fait. J'écris les pièces que j'aimerais voir mais que je n'ai pas déjà vues. »

Yann Reuzeau

TRAVAIL DE RECHERCHE POUR LES DEUX PIÈCES

« L'essentiel de mon travail de recherche s'articule autour de rencontres de terrain. Pour *Chute d'une Nation*, j'ai multiplié les rencontres avec des députés, des assistants parlementaires, des journalistes, des hommes de l'ombre. Pour *De l'Ambition*, avec des adolescents d'aujourd'hui, mais aussi des conseillers d'orientations, des sociologues, des psychologues. Je m'appuie aussi, ponctuellement (et selon la complexité des sujets) sur des recherches plus académiques (notamment pour *Chute d'une Nation*). Les films, pièces ou livres de fictions me servent surtout à savoir ce qui a déjà été fait sur un sujet pour m'en éloigner le plus possible. Enfin, certaines recherches sont plus de l'ordre d'une quête d'inspiration physique, comme c'est le cas pour la discographie de *De l'Ambition*. Trouver les bons morceaux, la bonne ambiance s'est avéré capital pour poursuivre l'écriture de la pièce et me permettre de plonger dans l'univers du personnage de Cécile. »

Yann Reuzeau

CHUTE D'UNE NATION

► Séries

The West Wing (À la maison blanche) et *24h chrono* pour la politique

Mais aussi *Lost*, *les Sopranos* pour la construction.

► Bibliographie

Secrets de Fabrications – Martin Hirsch (Éditions Grasset)

Vers un monde sans pauvreté – Muhammad Yunus, Alain Jolis (Le Livre de Poche)

Hold-ups, arnaques et trahisons - Antonin André, Karim Rissouli (Éditions du Moment)

► Sites internet

www.chutedunenation.fr

wikipedia.org/wiki/Franz_von_Papen

universalis.fr/encyclopedie/franz-von-papen/

www.adie.org (microcrédit)

www.sante.gouv.fr/droit-pour-toutes-les-femmes.html (droit à l'avortement)

wikipedia.org/wiki/Mouvement_de_1984 (en référence au discours de Vampel)

Le texte de la pièce sera publié par Actes Sud-Papiers en septembre 2015.

DE L'AMBITION

► Bibliographie

Seul parmi les autres, Le Sentiment de solitude chez l'enfant et l'adolescent, de Sébastien Dupont, Editions Eres

► Sites internet

www.delambition.fr

http://ici.radio-canada.ca/emissions/phare_ouest/2011-2012/chronique.asp?idChronique=260761

► Discographie

2020, de **Suuns**

Minor work, de **Suuns**

Slip Time, de **Young Magic**

Sparkly, toujours de **Young Magic**
Give me back the night, de **DJ Shadow**
Always Then, de **The KVB** *Génésis* de **Grimes**
Thymethymethyme de **Ghostpoet**
Valentine de **Tricky**
Lilac Wine de **Jeff Buckley**

► **Filmographie**

Kids de Larry Clark

The Spectacular Now de James Ponsoldt

Skins série télévisée britannique créée par Jamie Brittain et Bryan Elsley

Le texte de la pièce sera publié par Actes Sud-Papiers en septembre 2015.